

# Une approche structurelle des représentations sociales du travail : Étude menée chez les fonctionnaires camerounais

Fabrice YANTE NANA<sup>1</sup>

Université de Yaoundé 1

Département de Psychologie

oublicainnana@gmail.com

Samuel NYOCK ILOUGA<sup>2</sup>

Université de Yaoundé 1

Département de Psychologie

nyockilouga@gmail.com

**Résumé :** De nombreuses études sur les représentations sociales du travail ont intéressé les chercheurs dans le monde et au Cameroun. Cependant, aspect dynamique des représentations sociales d'un objet interpelle l'attention du chercheur à toujours actualiser les éléments qui structurent l'objet de la représentation et par ricochet réactualiser les dimensions de cette représentation. Dans ce sens, l'objectif de cette étude est de déterminer les éléments qui structurent le système central des représentations du travail chez les fonctionnaires camerounais. Pour atteindre cet objectif, une enquête par questionnaire a été effectuée auprès de 45 fonctionnaires camerounais de la ville de Yaoundé. Ces derniers choisis par la technique d'échantillonnage par boule de neige. Les résultats d'analyse jumelées d'évocations de [32] et de [28], Montre que : le stress, la rémunération, l'occupation et l'épanouissement constituent les éléments susceptibles de structurer le système central des représentations sociales du travail chez les fonctionnaires camerounais.

**Mots clés :** Représentations sociales, travail, système centrale, système périphérique

## 1. Introduction

A la question de savoir si nous sommes condamnés à de travailler, [1] répond par l'affirmative. Parce que, la nécessité de satisfaire nos besoins et/ou de participer à l'œuvre commune nous l'impose. Cependant, soyons prudent à « l'idée entretenue du travail-souffrance et d'un châtement divin » ([1]).

Avec évolution de la « valeur » du travail ou de son « sens », la définition du travail semble toujours complexe. Le terme « travail » a signifié ou signifie encore parfois simultanément, un objet, une action sur des matériaux, sur des animaux, sur des

machines et des outils. Il peut également, désigner à la fois le résultat d'une action humaine sur des objets matériels et intellectuels et cette action elle-même. Il peut faire référence à une position socio-économique, l'appréciation d'une manière de faire, une souffrance, une hygiène de vie, une liberté ou une servilité ([2]). Même si Le travail englobe les concepts de « emploi, profession, métier, carrière, activité », il dépasse toutes ces réalités ([3]).

Évolution historique des significations du travail reflète l'évolution de la société et des liens d'obligation établis entre les individus et la société. Dans chaque époque et dans différente société, le travail revête parfois une connotation différente, qui pouvait refléter : les croyances, le vécu, ou les expériences des membres de cette société.

Le travail, vu sous angle d'un moyen pour gagner notre vie, pour produire les biens dont nous avons besoin et pour s'épanouir n'a pas toujours été admise comme telle. L'accomplissement de la personne par le travail est relativement récent. Car ce serai au siècle de lumière que le travail, transcende son statut de source de survie pour être considéré comme source de stimulation et épanouissement de l'être ([4]). Ainsi, la représentation du travail va se modifier pour devenir plus positivement ([4]).

### ▪ Les caractéristiques importantes du travail

Le travail comme objet : c'est-à-dire résultat, produit, permet de subsister dans la nature de manière directe ou indirecte. Les activités de travail ont une fonction économique et sociale : d'une part, elles peuvent être liées à une rémunération : les aptitudes et les compétences sont mis en service pour de l'argent. D'autres parts, elles revêtent plutôt à des valeurs morales ou sociétales : ici les activités de travail sont liées à la vie familiale, à la vie scolaire et universitaire et à l'engagement bénévole ([2]). Le travail a aussi une fonction psychologique de réalisation de soi et de socialisation, liant l'accomplissement personnel et développement des

relations avec autrui. Pour [5], le travail est « un moyen de se rendre intéressant, d'exister devant les autres, pour les autres et d'accéder en un mot, à une forme d'existence sociale ».

Le travail, peut entraîner L'aliénation tout comme l'accomplissement de la personne ([6]). Le travail comme « activité forcée », consiste en « l'accomplissement de tâches qui ne s'accordent pas nécessairement avec le jeu spontané des fonctions physiques et mentales » ([7]).

Le travail englobe la tâche prescrite, attendue, effective, réalisée, empêchée, réelle, principale, secondaire. La désignation du travail sur la base de deux éléments : nécessité de « *mobilisation d'énergie* » mis au service de l'atteinte d'un « *but* » (le travail en tant qu'effort pour faire une chose) est inapproprié car travailler c'est dépasser les simples mouvements mécaniques ([8]). Bien que Ces deux caractéristiques s'appliquent bien au travail, elles sont insuffisantes pour une définition satisfaisante du travail. Ainsi, selon ([8]), « *la mobilisation d'énergie* », « *l'atteindre un but* » et « *la contrainte* : qui prend plusieurs aspects » sont les trois caractéristiques à prendre en compte pour définir le travail.

Le travail est avant tout une activité obligatoire dans la mesure où il fournit des ressources nécessaires pour vivre. Ensuite, il se déroule dans un cadre social qui pèse sur l'individu : un cadre auquel appartient l'individu et avec lequel il est en interaction permanent ; la plupart des salariés reçoivent des directives de la part d'une hiérarchie. Même un artisan, qui est en apparence isolé au niveau de ses activités, est en relation avec des banques, des clients, des fournisseurs qui exercent des contraintes sur lui. Enfin, le travail constitue une obligation sociale. Il est à ce titre porteur de contraintes morales et affectives ([8]).

### 1. Le travail dans la fonction publique camerounaise : une approche contextuelle

L'importance du travail et le contexte dans lequel il se déroule font de lui un objet sociale important au Cameroun ([9]). Dans un environnement où, l'on assiste alors à l'incapacité, à l'apathie et la vacuité dans les services publics [10], aucun citoyen camerounais : fonctionnaires ou pas n'échappe à cette réalité. Ainsi le contexte en permanence entropique, dans lequel se déroule le travail au sein des services publics camerounais crée un imaginaire social [11] qui impacte non seulement sur la construction des rapports avec le travail, mais aussi sur la détermination de la place qui lui est accordée [2] et du sens qu'on lui attribue.

L'étude des représentations du travail ici est importante dans la mesure où elle permet d'explorer les univers de pensées, d'opinions et d'attitudes qui sont susceptibles d'orienter les comportements des fonctionnaires camerounais ([12] ; [13]).

### 2. Représentation du travail : une perspective théorique

Pratiqué librement et avec goût, le travail peut être enrichissant. Cependant, du fait de son aspect contraignant, et de la monotonie qui s'y développe parfois, le travail peut être source d'inadaptation. Le travail contribue grandement à une bonne insertion sociale de l'homme en fournissant à celui-ci une occupation permanente, qui lui donne plus de valeur par rapport à ses semblables, via la possibilité d'accession à l'autonomie financière qu'elle lui offre.

Si le travail, dans une certaine mesure est considéré comme une activité productrice de bien et service, il nécessite un effort orienté vers un but et s'exerce dans le cadre de contrainte. Plus loin, sa représentation varie aussi considérablement selon les époques, les sociétés voire les groupes.

Le travail, tel que perçu par l'idéal populaire, sous son aspect religieux d'enfant s'apparente à un châtiment divin, qui par son exécution réconcilie l'homme à son créateur. Dans cette optique, Par le travail, l'homme qui fut chassé de la face de « DIEU », du fait de sa désobéissance pourrait regagner la confiance de son créateur. De ce fait l'envoi de Adam et Eve sur la terre marquée la mise au travail de ces derniers avec une dimension rédemptrice. Avec l'avènement des religions révélées, le travail ne se réfère ni à une malédiction ni à une rédemption ([1]). Le travail transcende sa fonction jadis punitive, et place l'Homme au centre de la transformation de la nature pour vivre. Par le travail, il participe à l'œuvre de la création [1] et confirment ainsi le fait qu'il soit semblable à « DIEU ».

Dans la civilisation Gréco-Romaine, le travail renvoyait à première vue à la corvée, la servitude forcée, destinée aux esclaves. Une représentation qui avec du recul présente un aspect erroné. En réalité, le travail tel qu'ils se le représentaient avait deux facettes. D'une part, le travail dans le sens des tâches convenables pour un homme libre, rattaché aux œuvres de l'esprit et dont le choix se faisait librement, et d'autre part, le travail dans le sens d'une corvée, réservé aux esclaves se rapportait uniquement aux travaux durs et pénibles. Ainsi, ils théorisaient le mépris du « travail manuel en ce qu'il est épuisant pour l'esprit et qu'il favorise une dépendance vis-à-vis d'autrui » ([1]).

Aspect contraignant du travail ne semblait pas très visible dans certaines sociétés dites primitives dans mesure où, les activités de production étaient simplement proportionnelles aux besoins à satisfaire : c'est le cas des sociétés indiennes par exemple ([4]).

Le protestantisme avec Luther affirmera avec force la nécessité morale du travail qui deviendra un devoir. Travailler finira même par constituer une obligation inscrite dans le droit tandis que la mendicité et l'oisiveté, sources de troubles, seront réprimées. Le travail, facteur de création de valeur, passe au premier plan de l'économie politique.

La représentation du travail sera profondément transformée au XIX siècle qui fera du travail « l'essence de l'homme ». Cette idée était présente chez Marx pour qui l'homme s'affirme en façonnant la nature par le travail ([4]). Le travail devient également constitutif du lien social et source d'épanouissement personnel. À ce titre, il fait l'objet d'une glorification ([14]). [15] considère que le travail remplit des fonctions latentes importantes

- Il structure la temporalité des individus en donnant des contraintes de gestion du temps (horaires, etc.) ;
- Il permet les contacts sociaux en dehors de la famille;
- Grâce à la production de biens ou à la délivrance de services, il insère l'individu dans le collectif. Il l'intègre dans la société ;
- Il définit le statut social de l'individu et contribue à la définition de son identité ;
- Il constitue une source d'activités. Dans cette logique, la perte de l'emploi ne pourra être que très douloureuse et s'accompagnera d'une chute du bien-être, d'une position dépressive ([16]).

Selon [13],

- Il existe une interaction entre l'individu et la société. Ainsi, si l'individu est influencé par la société, cette société est construite par ces individus ([13]).
- Il existe différents groupes et donc qu'il va exister différents types de représentations sociales selon le groupe auquel l'individu appartient. De ce fait, les fonctionnaires qui constituent un groupe peuvent avoir des représentations sociales du travail, relatives à eux.

La diversité des études qui rendent comptes des représentations sociales aussi bien en anthropologie, en sociologie, qu'en psychologie et plus particulièrement en psychologie sociale, montre bien l'intérêt que les sciences sociales accordent aux représentations sociales. Vu qu'après son introduction en psychologie par [13], des études sur ce concept se sont largement poursuivies dans les

travaux de nombreux chercheurs parmi lesquels : [17], [18] et [19]...L'intérêt pour ces études révèle à juste titre l'importance qu'a les représentations sociales pour la compréhension des codes de conduites et des systèmes de valeurs en vigueur dans les groupes sociaux. Dans ce sens, en plus de l'aspect dynamique des représentations, une étude sur les représentations du travail par les fonctionnaires camerounais dans un contexte entropique ne saurait être de trop à notre avis.

Les représentations sociales sont des grilles de lecture de la réalité [20], qui dans ce sens permettent de déterminer « les relations entre les individus et leur environnement à la fois physique et social » ([21]). Ceci lui confère sa fonction d'orientation des conduites et des comportements. Comprendre les représentations sociales constitue ici un moyen pertinent pour appréhender les croyances susceptibles d'expliquer les conduites [9] des fonctionnaires camerounais dans les services publics. D'après [22], une représentation sociale est une vision localement partagée d'un objet au sien d'une culture. Il s'agit ici précisément de voir comment les fonctionnaires camerounais idéalisent l'objet social « travail » et lui donne un sens [23] dans un contexte entropique. Notons que les éléments d'une représentation peuvent être varié : descriptive et évaluative entre autres ([24]). L'approche structurelle ([16], [25] ; [26]) et fonctionnelle [27] semblent les plus appropriées pour explorer les contenus des représentations dans ce travail.

Les changements auxquels la société se confronte impactent également sur les objets des représentations. Ainsi d'une société à une autre, d'un groupe à un autre, d'une époque à une autre, d'une période à une autre et surtout d'un contexte à un autre, les constructions mentales des objets se font et s'actualisent. Les changements font émerger des représentations sociales autour d'un objet et selon [28], les éléments représentationnels vont s'organiser en système central et périphérique, avec ceci de particulier que, ce sont les éléments centraux qui conditionnent la définition de la représentation ; du fait de la stabilité de ces éléments dans la représentation.

### 2.1. Théorie du noyau central

L'étude des représentations sociales ont toujours suscité beaucoup d'engouement de la part des chercheurs, pour comprendre et expliquer les réalités et les pratiques sociales. Le constat fait sur l'évolution des représentations sociales d'un objet dans le temps et en fonction des groupes sociaux [29], pousse les chercheurs à palier aux desideratas

liés à l'aspect volatil des représentations. De ce fait la théorie du noyau centrale fut énoncée via les travaux de ([24]). Cette approche conceptuelle fait jusqu'à nos jours la part belle en ce qui concerne les études sur les représentations sociales..... Selon cette orientation, une représentation sociale renvoie à un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes organisées et structurées ([25]). Dans cette optique, une représentation sociale se constitue d'un système périphérique autour d'un système central ([13]).

Le système centra (noyau central) autour duquel toute représentation sociale est organisée constitue la base commune et consensuelle de la mémoire collective, et du système normal qui sert de référence à un groupe ([30]).

### 3. Méthodologie

La démarche de détermination des éléments susceptibles d'appartenir au système central des représentations du travail s'appuie sur une double articulation : la génération d'items et l'analyse des évocations ([30] ; [31]).

#### 3.1. Génération des items

La génération des items a été fait à l'aide du questionnaire d'association de ([32]). Il comportait :

a. Une question d'évocation, qui est une question d'association libre dont l'énoncé permet à l'enquêteur de choisir librement 5 mots ou expressions qu'il associe au mot inducteur « Travail » dans le cas de cette étude.

b. Une (1) question dont l'énoncé demande de classer les mots ou expressions citées par d'importance sur une échelle de Likert allant de **1 pour le plus important.....** à **05 pour le moins important.**

c. Une question dont l'énoncé demande aux participants d'entourer simplement le chiffre qui traduit le mieux leur opinion par rapport au « travail » concernant les mots ou expressions cités à l'énoncé sur une échelle de Likert allant de **1 pour Très négatif.....** à **10 pour Très positif**

d. Une question dont l'énoncé demande aux participants d'entourer simplement le chiffre qui traduit le mieux leur opinion par rapport au « travail » concernant les mots ou expressions cités à l'énoncé. Ceci sur une échelle allant de : **1 = certainement non,** **2 = plutôt non,** **3 = plutôt oui,** **4 = certainement oui.**

#### 3.2. Participants

Notre échantillon est constitué des fonctionnaires de la ville de Yaoundé dont l'activité est régie par le Statut Général de la Fonction Publique

camerounaise, Selon [33] modifié et complété par [34], dans son article 3.1, est considéré comme fonctionnaire, toute personne qui occupe un poste de travail permanent et titularisé dans un cadre de la hiérarchie des administrations de l'État.

Le choix des fonctionnaires comme population d'étude pour cette étude émane du fait que c'est eux qui sont chargés d'implémenter les objectifs et les réformes mise sur pied par l'état. C'est travers les services publics que l'Etat assure les activités indispensables au lien sociale, à l'évolution du pays et à l'intérêt général : c'est-à-dire que les services publics doivent être le service de l'intérêt générale.

Notre échantillon constitué de 45 sujets, comporte 55% d'hommes et 45% de femmes. Parmi eux, 77% ont fait des études supérieures ; 22% ont fait des études secondaires et 1% ont arrêté les études au primaire.

#### 3.3. Matériel et procédure

La collecte des contenus des représentations sociales du travail a été effectuée à l'aide d'un questionnaire d'association libre de ([32]). Le mot inducteur était « travail » et la principale consigne : « Qu'est-ce que le terme « **travail** » évoque pour vous ? ».

Pendant la collecte de ces données, 60 questionnaires ont été distribués. Nous avons pu récupérer 50. Cependant, le manque d'informations dans certains questionnaires nous a amené à extraire 05 questionnaires du lot. En définitive, 45 questionnaires pour un taux (75%) de participants nous ont réellement aidé à recenser les items liés aux représentations du travail chez les fonctionnaires camerounais.

Le choix des participants a été fait via la technique d'échantillonnage non probabiliste : *L'échantillonnage en boule de neige.*

L'utilisation des mesures implicites permet une réduction au maximum des effets liés à la désirabilité sociale. Elles reposent sur l'accessibilité en mémoire et donc sur le temps de réponse. L'association libre en fait partie. Il s'agit bien des techniques associatives de données, qui consistent à donner par écrit, à partir d'un mot inducteur (la représentation étudiée ; par exemple « travail » pour cette étude), les mots qui viennent spontanément à l'esprit comme énoncé plus haut. L'idée est que les productions des sujets se réfèrent à un partage social d'une conception de l'objet de la représentation. Par conséquent, ces productions font partie d'une description groupale de l'objet représentationnel ([35]).

L'analyse prototypique et catégorielle a pour objectif d'étudier comment s'organisent les associations libres en différenciant les éléments centraux des éléments périphériques ([31]). Avant toute action, une organisation des évocations recueillies sans analyse de contenu est préalablement faite. On procède à une analyse prototypique qui consiste à croiser les rangs d'apparition et les fréquences d'apparition des mots/expressions évoqués. Le croisement de ces deux critères fait apparaître un tableau à 4 cases « rang-fréquences » pour [32] et « importance-fréquence » pour ([28]).

Pour le choix des éléments faisant partir du système central des représentations du travail dans le cadre de notre étude, nous avons utilisé les tableaux de [31] et de [36] pour pallier aux différentes insuffisances que peuvent présenter les deux méthodes, à l'occurrence celle de « critère de prototypicalité » évoqué par [32]. Nous avons choisi ceux apparaissant dans au moins une des deux cases destinées aux éléments considérés comme centraux.

### 3.4. Les techniques d'association verbale

Au même titre que l'entretien, l'association verbale permet d'accéder aux contenus discursifs d'une représentation sociale. Elle consiste à demander aux sujets d'associer à un mot inducteur, généralement constitué par l'objet de représentation, une série de mots induits (le plus souvent : trois, quatre ou cinq). Dès lors, la consigne donnée aux sujets pour un objet « X » est la suivante : « Quels sont les cinq mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit quand vous pensez à « X » ». Mais, on peut aussi être plus précis et demander des éléments de définition de l'objet « X » ou encore des caractéristiques de cet objet. Les sujets doivent écrire les mots, sur une feuille de réponse, dans l'ordre où ils leur viennent à l'esprit. Généralement, cette première tâche, est suivie de deux autres. En effet, une fois les réponses obtenues, on demande aux sujets de classer les mots ou expressions qu'ils viennent d'écrire en fonction de l'importance qu'ils leur accordent sur une échelle allant de 1 (le mot qu'ils jugent être le plus important) à 4 (pour celui qu'ils jugent être le moins important). Ceci étant fait, il leur est demandé, pour terminer, de bien vouloir évaluer chacun des mots qu'ils ont produits, sur une échelle allant de 1 (très négatif) à 10 (très positif).

Ces différentes tâches sont le plus souvent proposées sous la forme d'un questionnaire, ce qui présente plusieurs avantages. Non seulement, il est très bien accepté par les sujets, et est aussi

économique. En effet, à l'issue du recueil des données, généralement effectué de façon collective, on dispose d'un corpus très large (par exemple : nombre de mots ou d'idées associés à l'inducteur :  $5 \times 100 = 500$  pour 100 sujets produisant chacun 5 induits) qui recouvre une partie importante du champ représentationnel. Il s'agit donc d'une procédure très efficace qui permet rapidement d'obtenir au moins cinq mesures pour chacun des mots produits par les sujets :

a) sa fréquence dans la population : Si dans une population de 100 sujets soumis à une épreuve d'association verbale, 10 sujets ont produit le terme « travail », on va considérer que la fréquence d'apparition de ce terme est de 10 %. La fréquence d'un terme se calcule donc en divisant le nombre d'apparitions de ce terme par le nombre de sujets, soit dans notre exemple  $10/100$ . Il s'agit de la fréquence relative qui est donnée par le rapport :  $f/N$ , où  $f$  est la fréquence observée du mot dans la population et  $N$  le nombre de sujets ayant répondu au questionnaire.

b) son importance moyenne dans la population, donnée par le rapport  $d/f$  où  $d$  est l'évaluation individuelle de l'importance du mot replacée dans le contexte donné par l'inducteur. Ainsi, l'importance moyenne d'un mot est le quotient entre la somme des évaluations individuelles de son importance, et le nombre de sujets ayant produit ce mot. Si par exemple, trois sujets ont donné le même terme, l'un en lui attribuant la note d'importance 1, le second en lui attribuant la note 2 et le troisième en lui donnant la note 3, l'importance moyenne du mot est :  $(1 + 2 + 3) / 3 = 2$ .

c) son rang moyen dans la suite associative : dans une épreuve d'association verbale les sujets produisent leurs réponses successivement. On peut s'intéresser au rang d'apparition de ces réponses en considérant qu'un mot produit en premier lieu aura plus d'importance qu'un mot produit à la fin de la séquence associative. Ainsi, le rang moyen d'apparition se calcule en faisant la somme des rangs d'apparition du mot, divisée par le nombre de sujets l'ayant produit. Si par exemple 3 sujets ont donné le même terme, l'un en première position, le second en cinquième position et le troisième en seconde position, le rang moyen du mot considéré est :  $(1 + 5 + 2) / 3 = 2.66$ .

On a donc le rapport  $r/f$  où  $r$  est le rang auquel le mot apparaît pour un individu donné dans la suite associative, les sujets enregistrant leurs réponses dans l'ordre où elles leur viennent à l'esprit ([37]).

Après les calculs on obtient les tableaux suivant.

**Tableau 1**

Analyse des évocations à l'expression-stimulus « Travail » selon la fréquence et le rang d'apparition ([31])

	Mots et expressions	Fréquence	Rang < 4	Mots et expressions	Fréquence	Rang ≥ 4
Fréquence ≥ 5	Salaire	13	1,92			
	Stress	7	2,71			
	Argent	6	2			
	Épanouissement	6	3,16			
	Occupation	5	2,4			
	Discipline	4	1,75	Devoir	2	5
	Assiduité	3	2	Responsabilité	2	4,5
	La sécurité sociale	3	2,33	Collaboration	2	4
	La corruption	4	3,75	Discrétion	2	5
	Disponibilité	2	3	L'indépendance	2	4
Fréquence < 5	Fatigue	4	3	Noble	2	4
	Rémunération	3	1,66			
	Rendre service	2	3			
	Le service	3	2,66			
	Sécurité	2	1,5			
	Assurer sa retraite	3	4			
	Ponctualité	3	1,66			
	Respect de la hiérarchie	3	3,66			
	Confidentialité	2	3			
	Activité incontournable pour l'homme	2	4,5			
	Engagement	2	2			
	Pas stressant	2	1			
	Passionnant	2	3			
	Prenant	2	2,5			
	Conscience professionnelle	2	2			
	Pression	2	2,5			
	Passionnant	2	3			

Fréquence minimale = 2 ; fréquence intermédiaire = 5 ; rang moyen = 4.

**Tableau 2**

Analyse des évocations à l'expression-stimulus « Travail » selon la fréquence et le rang d'importance ([36]).

	Mots et expressions	Fréquence	Rang $\geq$ 4	Mots et expressions	Fréquence	Rang < 4
Fréquence $\geq$ 5	Stress	7	4,28	Salaire	13	2,38
				Argent	6	2,16
				Epanouissement	6	3,16
				Occupation	5	3,4
Fréquence < 5	Fatigue Collaboration Sécurité Prenant	4 2 2 2	4,75 4 4 4	Discipline	4	2,5
				Assiduité	3	2,66
				Discrétion	2	2,5
				La sécurité sociale	3	3,66
				La corruption	4	3,75
				Disponibilité	2	3,5
				Responsabilité	2	2,5
				Devoir	2	2
				Rémunération	3	2,66
				Rendre service	2	2,5
				Le service	3	2,66
				La retraite	3	3,36
				L'indépendance	2	3
				Ponctualité	3	3
				Respect de la hiérarchie	3	2,66
				La confidentialité	2	1
				Activité incontournable pour l'homme	2	3
				Noble	2	2
				Conscience professionnelle	2	1
				Pas stressant	2	1
Passionnant	2	2				
Pression	2	2,5				

Fréquence minimale = 2 ; fréquence intermédiaire = 5 ; Importance moyen = 4.

#### 4. Résultats

Le tableau 1 ci-dessus présente les principaux thèmes évoqués par les participants après analyse des évocations à l'expression-stimulus « Travail » selon la fréquence et le rang d'apparition de ([31]). L'analyse de la structure de la représentation sociale du travail chez les fonctionnaires camerounais montre que le concept « travail » est fortement associé, de prime à bord au salaire, ensuite au stress. L'argent, l'épanouissement et enfin l'occupation sont les trois termes qui viennent compléter la liste des éléments potentiellement centraux de la représentation travail chez les fonctionnaires camerounais interrogés.

Pour ce qui est du système périphérique, il est constitué des éléments contradictoires puisque là, soit la fréquence est importante et le rang l'est aussi soit c'est l'inverse. Les éléments de la case 2 (case droite en haut) en particulier (fréquence élevée) peuvent être considérés comme des éléments qui pourront potentiellement venir fusionner avec ceux de la case 1 (première case en haut) ([38]). Nous faisons allusion ici aux expressions dont fréquence et le rang d'apparition ne sont pas congruents ([39]) : c'est-à-dire éléments qui forment « la zone potentiellement déséquilibrante, source de changement » ([40]). Cette zone se structure, autour des éléments sensés se trouver d'une part dans la (case droite en haut) ayant une fréquence

d'apparition élevée et un rang élevé qui sont inexistant ici. D'autre part, autour des termes telles que : discipline, assiduité, la sécurité sociale, la corruption, disponibilité, fatigue, rémunération, rendre service, le service, sécurité, assurer sa retraite, ponctualité, respect de la hiérarchie, confidentialité, activité incontournable pour l'homme, engagement, pas stressant, passionnant, prenant, conscience professionnelle, pression, passionnant qui sont des éléments ayant une faible fréquence d'apparition et un rang faible (première case en bas).

Enfin une deuxième périphérie que compose les éléments rares ; ceux ayant un rang d'apparition élevé mais de faible fréquence. Celle se structure autour des mots comme : devoir, responsabilité, collaboration, discrétion, l'indépendance, noble, présent dans la dernière case du tableau (bas/droite).

Le tableau 2 ci-dessus présente les principaux thèmes évoqués par les participants après Analyse des évocations à l'expression-stimulus « Travail » selon la fréquence et le rang d'importance de ([36]). L'analyse de la structure de la représentation sociale du travail chez les fonctionnaires camerounais montre que le concept « travail » est fortement associé au stress. Dans ce cas, le stress est le seul élément le plus saillant et signifiant ; potentiellement central de la représentation, sur la base de sa fréquence et de son importance de la représentation du travail chez les fonctionnaires camerounais interrogés (première case en haut).

La case 2 contient des éléments périphériques les plus importante mais peu fréquents Les éléments de la case 2 (case droite en haut) peuvent être considérés comme des éléments qui pourront potentiellement venir fusionner avec ceux de la case 1 (première case en haut) ([38]). Nous faisons allusion ici aux mots ou expressions dont fréquence et rang d'importance ne sont pas congruents ([39]) : c'est-à-dire éléments qui forment « la zone potentiellement déséquilibrante, source de changement » ([40]). Cette zone se structure autour des éléments d'éléments tels que : salaire, argent, épanouissement, occupation (case droite en haut).

La case 3 représente la zone des éléments contrastés. Selon [36], cela peut révéler l'existence d'un sous-groupe minoritaire dont les éléments du noyau pourraient se trouver dans cette case. Il peut aussi s'agit d'un complément de la première périphérie. Dans cette case on retrouve les éléments tels que : fatigue, collaboration, sécurité, prenant qui sont des éléments ayant une faible fréquence d'apparition et un rang d'importance faible (première case en bas).

La case 4 comporte des éléments rares et avec une moindre importance ; il s'agit de la deuxième périphérie. Dans cette case on retrouve les éléments tels que : discipline, assiduité, discrétion, la sécurité sociale, la corruption, disponibilité, responsabilité, devoir, rémunération, rendre service, le service, la retraite, l'indépendance, ponctualité, respect de la hiérarchie, la confidentialité, activité incontournable pour l'homme, noble, conscience professionnelle, pas stressant, passionnant, pression (case droite en bas).

## 5. Discussion

Une analyse simultanée des deux tableaux montre que seul l'élément « stress » est fortement associé au concept « travail », et présent dans le système central que ce soit dans le tableau de [31] (tableau 1) ou celui de [28] (tableau 2). On remarque que les éléments argent, épanouissement, salaire, et occupation se trouvant dans le système central d'après le tableau de [31], sont par contre absent dans le système central d'après le tableau de [28]. Cette variation consolide la pensée de [28] selon laquelle un élément (évocation) qui surgi plus vite de la pensée d'un sujet n'est pas forcément le plus important.

On observe néanmoins que les éléments argent, épanouissement, salaire, et occupation, absent dans le système central d'après le tableau 2 de [28], se trouvent dans la zone structurée par les éléments qui pourront potentiellement venir fusionner avec ceux de la case 1 (première case en haut) ([38]). Ceci sous-entend que ces éléments ou certains parmi eux peuvent vraisemblablement se retrouver dans le système central même d'après le tableau de ([28]).

## Conclusion

L'utilisation de l'approche structurale pour l'étude des représentations dans notre travail se justifie par le fait qu'elle constitue une approche révolutionnaire pour RS s'appuyant sur la théorie du noyau central, selon laquelle : toute représentation est organisée et structurée autour d'un noyau central. Une bonne étude d'une représentation sociale repose principalement sur la détermination des éléments constitutifs de son noyau central ([36]). Car le noyau central constitue la base commune et consensuelle de la mémoire collective et du système de norme auquel un groupe se réfère ([28]). Il représente la partie la plus stable de la représentation, oriente les comportements et les pratiques.

Les recherches suscitées par la théorie du noyau central débouchent sur une méthodologie originale, stricte, ambitieuse et riche de potentialités ([41] ; [12])

puisqu'elle permet d'allier la rigueur expérimentale aux contraintes des approches empiriques ([42]).

Les éléments que nous avons relevés comme faisant partie du système central des représentations du travail dans le cadre de notre étude sont : salaire, stress, argent, épanouissement, occupation.

### Références bibliographiques

- [1] Tertrais, L. (2023). Le sens et représentations du travail.
- [2] Agnoletti, M.-F., Almudever, B., Althaus, V., Amparo, J., Barcenilla, J., Barthe, B., Battistelli, A., Bentein, K., Bernaud, J.-L., Bertolino, M., Bisch, C., Bobillier Chaumon, M.-É., Bornet, C., Boudrias, J.-S., Bourguignon, D., Brangier, É., Burakova, M., Caesens, G., Cahour, B., ... Caroly, S. (2019). *Psychologie du Travail et des Organisations : 110 notions clés*. © Dunod, [www.dunod.com](http://www.dunod.com), ISBN 978-2-10-080141-1.
- [3] Lancry-Hoestlandt, A & Laville, A. (2004). Le travail. In E. Brangier, A. Lancry et C. Louche, les dimensions humaines du travail.
- [4] Filali, R., Sqalli, H., Sheleih, S. A., & El Ouazzani, A. (2018, Octobre). Sens & Valeur du travail chez les salariés marocains. HEM Research Center.
- [5] Bourdieu, P. (1980). L'identité et la représentation.
- [6] Clot, Y. (2015). *Le travail à cœur : pour en finir avec les risques psychosociaux*.
- [7] Wallon, H. (1930). La psychologie appliquée, Revue philosophique.
- [8] Levy-Leboyer, C., & Sperandio, J.-C. (1987). *Traité de psychologie du travail*.
- [9] Tchagnéno, C. L., Wassouo, E., Minkoue Pira, L., & Doutre, E. (2019). Construction et validation d'une échelle de mesure des représentations sociales du travail informel. *Pratiques Psychologiques*, 25(4), 399-417. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2018.07.001>
- [10] Nyock Ilouga, S., & Moussa – Mouloungui, A. C. (2019). Le Sens du Travail dans un context Entropique [The Meaning of Work in an Entropic context]. (Vol. 26 No., pp. 218-229), ISSN 2028-9324, <http://www.ijias.issr-journals.org/>
- [11] Dany, L., & Apostolidis, T. (2002). Etude des représentations sociales de la drogue et du cannabis : un enjeu pour la prévention. 14(4), 335-344,
- [12] Moliner, P., Rateau, P., Cohen-Scali, V. (2002). Les représentations sociales. Pratiques des études de terrain. Presses Universitaires de Rennes.
- [13] Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse son image et son public*. Paris, PUF
- [14] Méda, D. (1995). *Le travail, une valeur en voie de disparition*.
- [15] Jahoda, M. (1982). *Emploi et chômage : une analyse socio-psychologique*. Cambridge Univesity Press.
- [16] Levy-Leboyer, C. (2007). Re-motiver au travail : développer l'implication de ses collaborateurs
- [17] Abric, J.-C. (1976). Jeux, conflits et représentations sociales [thèse de Doctorat d'État, Université de Provence].
- [18] Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. PUF.
- [19] Moliner, P. (1992). Représentations sociales. Schèmes conditionnels et schèmes normatifs. *Bulletin de psychologie XLV* (405), 325-329
- [20] Moliner, p. (1988). Validation expérimentale de l'hypothèse du noyau central des représentations sociales. *Bulletin de psychologie*. 41(387), 759-762
- [21] Vidaller, V. (2007). Le travail une représentation sociale en transformation.
- [22] Rateau, P. (2004). L'approche structurale des représentations : nouvelle perspective intégrative.
- [23] Abric, J.-C. (1987). Coopération, compétition et représentations sociales, DeVal.
- [24] Abric, J.-C., & Vergès, P. (1994). La représentation sociale de la banque, *Études et Recherches du Gifresh*. n° 26.
- [25] Abric, 2002 Recherche du noyau central et de la zone muette des représentations histoire et fantasmes
- [26] Flament C. et Rouquette M.L. (2003), *Anatomie des idées ordinaires comment étudier les représentations sociales*.
- [27] Jodelet, D. (1994). Représentations sociales
- [28] Abric, J.-C. (2001). Approche structurale des représentations sociales : développements récents. *Psychologie et société*. 2 (4), 81-104.
- [29] Moscovici, S., Lage, E., & Naffrechoux, M. (1969). *Influence of a consistent minority on the responses of a majority in a color perception task*.
- [30] Dany, L., & Apostolidis, T. (2007). Approche structurale de la représentation sociale de la drogue : interrogations autour de la technique

- de mise en cause, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*. 1 (73), 11-26, DOI 10.3917/cips.073.0011
- [31] Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent : Une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation Bulletin de psychologie XLV (405), pp. 203-209.
- [32] Verges, P. (1991). Analyse des représentations sociales par questionnaires.
- [33] Décret n° 94/199 DU 07 OCTOBRE 1994 Portant statut général de la Fonction Publique de L'Etat signé par le Président de la République du Cameroun.
- [34] Décret n°2000/287 du 12 Octobre 2000
- [35] Philippe de Carlos, (2015). Le savoir à l'épreuve de représentations sociales.
- [36] Abric, J. C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Erès.
- [37] Moliner, P. & Guimelli, C. (2015). Représentations sociales : Fondements historique et développements récents. Presses Universitaires de Grenoble. (Pp. 44-46).
- [38] Flament C. (1994), Aspects périphériques des représentations sociales.
- [39] Dupré, M. (2013). Représentations sociales du tri sélectif et déchets en fonction des pratiques de tri. Pp. 173-209.
- [40] Vergès, P. (1994). Approche du noyau central : propriétés quantitatives et structurales, dans D. Jodelet, les représentations sociales, Presses Universitaires de France, pp. 233-253.
- [41] Rouquette, M., & Rateau, P. (1998). Introduction à l'étude des représentations sociales. Presses Universitaires de Nîmes.
- [42] Abric, J.-C (2005). Méthodes d'étude des représentations sociales. ISBN: 2-7492-0123-3 CF – 11-4 [www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)